



WWW.DAUPHINE.PSL.EU

**Licence Sciences des Organisations**

**Licence Mathématiques et Informatique de la Décision et  
des Organisations**

# **Macroéconomie**

**Licence 2<sup>ème</sup> année**

## **Leçon 9**

### **Analyse macroéconomique des chocs d'offre : les salaires**



*Ce document est protégé par le droit d'auteur. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur est illicite.*

# Leçon 9 : Analyse macroéconomique des chocs d'offre : les salaires

## Objectifs

- rappeler ce qu'on désigne par une fonction de consommation avec effet de répartition.
- Comprendre qu'une variation exogène du salaire nominal constitue, dans le cadre du modèle étudié jusqu'à présent, **un type de choc d'offre**.
- Comprendre qu'une variation exogène du salaire nominal constitue également un choc de demande uniquement en présence **d'effets de répartition**.
- Parvenir à analyser, à l'aide du modèle, les effets d'un choc sur les salaires nominaux sur le comportement de l'économie **à différents horizons (court, moyen et long)**.

## Introduction

La question du niveau souhaitable des salaires est un sujet durable de controverse. Celle-ci rejaillit à chaque élection présidentielle ou à chaque crise économique majeure.

Les partisans de l'augmentation des salaires avancent que l'accroissement du pouvoir d'achat, stimule la demande, la production et l'emploi. Tandis que ses opposants, s'empressent de faire valoir que la hausse des salaires constitue, surtout et avant tout, un coup porté à la compétitivité de l'entreprise, alourdissant les coûts salariaux et conduisant inéluctablement au développement du chômage.

## Rappel : fonction de consommation avec effet de répartition

Afin d'adresser cette question avec rigueur, il nous faut amender légèrement le modèle initial et prendre en compte les effets de répartition. Prendre en considération les effets de répartition, c'est faire l'hypothèse qu'une composante du revenu global,  $y$ , telle que le salaire nominal,  $w$ , peut varier de manière spécifique, autonome.

Une manière simple mais efficace d'autoriser la prise en compte des effets de répartition est de distinguer une fonction de consommation liée aux salaires et une fonction de consommation liée aux revenus non-salariaux.

Dans la première fonction, on spécifie la relation de manière à faire dépendre le niveau de la consommation agrégée,  $c_1$ , de l'ensemble de la masse salariale,  $Wn$

$$c_1 = c_1 \left( \frac{Wn}{P} \right) \text{ avec } 0 < c'_1 \leq 1$$

La seconde fonction de consommation, permettrait de mesurer le niveau de consommation déterminé par les revenus non-salariaux,

$$c_2 \left( y - \frac{Wn}{P} \right) \text{ avec } 0 < c'_2 \leq 1.$$

Cette seconde fonction de consommation dépend davantage de revenus du capital. Certaines études empiriques démontrent que la propension marginale à consommer les salaires est plus élevée que la propension marginale à consommer les revenus du capital, de sorte que  $c'_1 > c'_2$ .

Dans ce contexte, la relation IS, décrivant l'équilibre sur le marché du bien, se trouve modifiée, et s'écrit désormais

$$y = c_1 \left( \frac{Wn}{P} \right) + c_2 \left( y - \frac{Wn}{P} \right) + i(r - \pi) + g$$

## L'influence d'une variation des salaires en présence d'effet de répartition

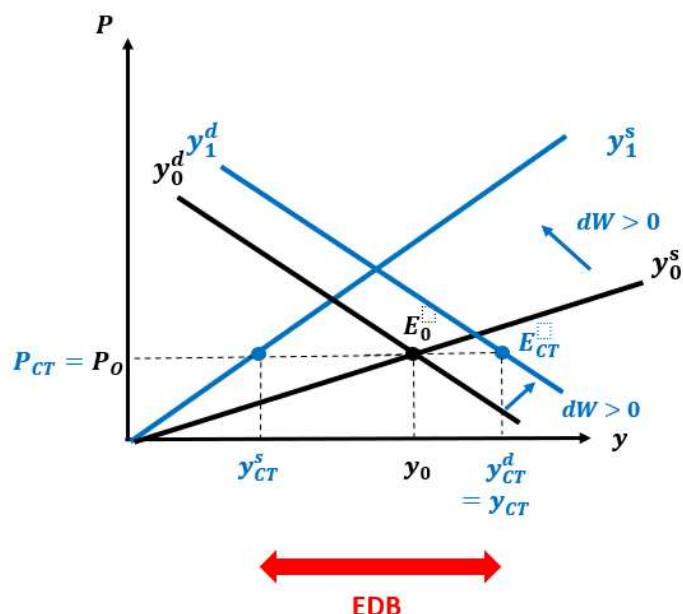
### Effet de court terme

Une augmentation exogène du salaire nominal  $dW$ , entraîne **initialement** (avant tout ajustement de la production et de l'emploi et du taux d'intérêt) une variation de la demande donnée par :

$$(c'_1 - c'_2) \frac{n}{P} dW$$

Si  $(c'_1 - c'_2) > 0$ , nous sommes en présence d'un effet de répartition. L'augmentation de  $W$  entraîne une translation de IS vers le nord-est. Il en découle une augmentation de la production, de la demande et du taux d'intérêt. L'effet relance est donc univoque.

Dans le plan  $(y, P)$ , comme le montre le graphique 1 la courbe de quasi-demande se déplace dans le sens d'une hausse de  $y$ . Au total, à prix fixe, le revenu réel augmente même si la situation sur le marché du bien dissimule un excès de demande de biens.

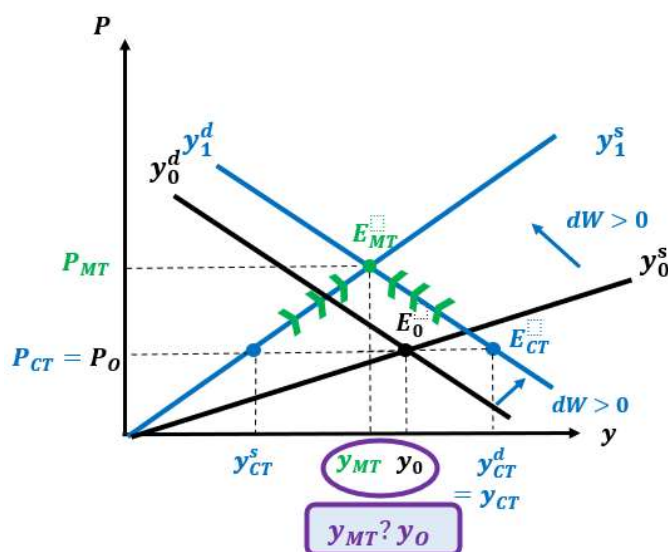


Graphique 1 : effet à court terme de la hausse de  $W$  avec effet de répartition

## Effet à moyen terme

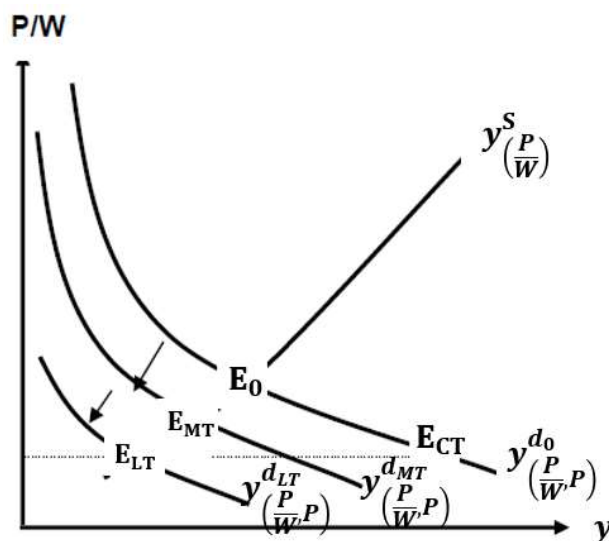
Le choc initial de demande positif, constitué par la hausse des salaires nominaux à court terme, laisse peu à peu place à un choc d'offre négatif.

L'excès de demande de court terme fait mécaniquement augmenter les prix à moyen terme. L'évolution de la production semble quant à elle, **indéterminée**, à moyen terme. En effet, la progression à moyen terme, des prix est de nature à accroître l'offre de biens désirée des firmes, tandis que la hausse initiale des salaires nominaux, en induisant une hausse des coûts de production, est plutôt de nature à la pénaliser.



Graphique 2 : effet à moyen terme de la hausse de  $W$  avec effet de répartition

Pour lever cette indétermination, il est commode à défaut d'être habituel, d'adopter une représentation dans le plan  $(Y, P/W)$  du Graphique 3.



Graphique 3 : effet de la hausse de  $W$  avec effet de répartition dans le plan  $(y, P/W)$

Dans ce plan il est manifeste, qu'à court terme, lorsque seule joue la hausse des salaires, le niveau de production était plus élevé et l'emploi également. En revanche, cette situation d'excès de demande de biens conduit à moyen terme à une hausse des prix et du taux d'intérêt. Il en découle une translation de la courbe de quasi-demande vers le bas, conduisant à des niveaux de production atteignables systématiquement plus faibles que la production initiale.

**En conclusion, le choc exogène sur les salaires semble avoir généré un effet relance certes, de nature assez brève.** En effet, dès le moyen terme, la réaction des variables endogènes au **choc d'offre (négatif) domine les effets induits du choc de demande (positif).**

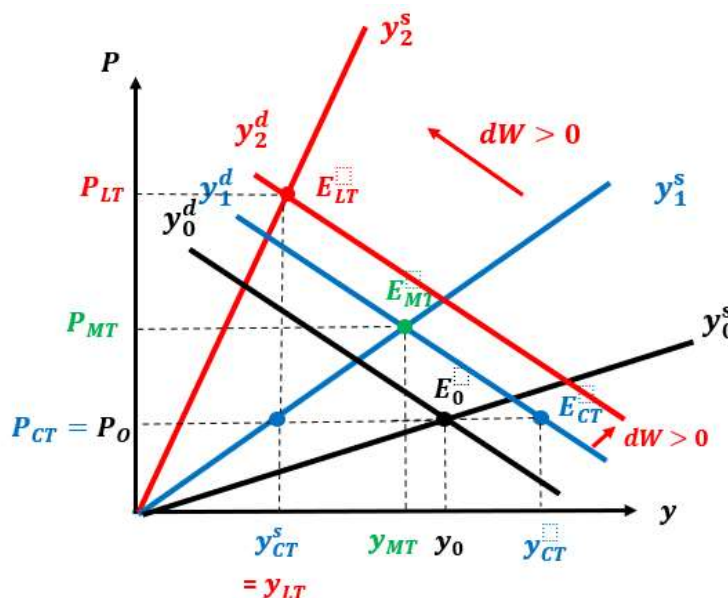
### Effet à long terme

La situation susceptible de s'instaurer à long terme dépendra de ce que décident les partenaires sociaux. Deux options s'offrent à eux. Soit ils décident d'une hausse nominale qui serait absorbée par la hausse des prix, soit ils optent pour une hausse réelle des salaires à long terme, en maintenant la hausse de salaire réel initiale.

Cette dernière option paraît la plus réaliste. Pour respecter l'hypothèse d'indexation parfaite des salaires nominaux sur les prix, largement utilisée depuis plusieurs semaines, le salaire nominal devra alors s'ajuster à long terme pour compenser la hausse des prix de long terme. Dans cas,

l'inflation des coûts salariaux, initiée à moyen terme, se renforce, décourageant définitivement l'offre désirée des firmes.

D'un point de vue graphique, l'équilibre final se situe alors au point  $E_{LT}$  matérialisant ainsi la situation d'une économie durablement déprimée.



Graphique 4 : effet à long terme de la hausse de  $W$  avec effet de répartition

## Conclusion

Si l'on récapitule, augmenter de manière non-anticipée les salaires nominaux peut initialement, être à l'origine d'une relance significative de la demande, de la production et de l'emploi à court terme. Il s'agit là, indéniablement, d'un choc de demande, positif de surcroît.

En revanche, il apparaît également clair que l'effet de relance, engendré par l'accroissement des revenus du travail, soit de très courte durée. L'accroissement induit des prix, dès le moyen terme, constitue alors un choc de demande négatif, dont les effets inflationnistes vont dominer les évolutions vertueuses initiales.

S'agissant des évolutions de long terme de l'emploi, comme étudié dans le cas des chocs d'offre de productivité, l'évolution attendue de l'emploi sur le long terme sera étroitement liée au niveau d'indexation des salaires réels sur les gains de productivité,  $\frac{da}{a}$ .

Comme le rappelle l'équation suivante,

$$dn = -\frac{(1+m)\gamma}{f''(n)} \frac{1}{a} \left( \frac{da}{a} - \frac{d\gamma}{\gamma} \right)$$

l'emploi ne régressera que si l'évolution du taux de salaire réel est plus rapide que celle des gains de productivité.